

mèches arrachées au brasier par la rapidité de sa course et la force du vent ! Puis le soir précédant ou suivant son passage, les réverbérations de l'énorme incendie forment au-dessus de vos têtes comme le dôme immense de quelque palais enchanté, que l'on admirerait bien davantage si l'on ne savait de quels terribles dangers il est le prélude ou la suite ! Il n'est pas douteux que ce soit là l'un des plus beaux spectacles qu'il soit donné à l'homme de voir : malgré cela, il n'est personne — dans notre colonie du moins — qui se soucie d'y assister trop souvent !

Le lendemain du sinistre, la neige tombait recouvrant la nature tout en deuil de son blanc manteau ; en trois jours, la prairie nous apparaissait sous trois aspects différents ; avant l'incendie, elle était grise, le feu l'avait rendue noire — d'un noir qui serrait le cœur tant il était lugubre — enfin la neige la rendait blanche, comme pour cacher aux regards de ses habitants la laideur subite qui s'était abattue sur la nature, d'ordinaire si grandiose.

Depuis lors nous avons eu à subir différents autres sinistres du même genre : inutile de dire que nous y étions mieux préparés : " Chat échaudé craint l'eau froide, dit le proverbe.

A H de Trémaudan.

L'ANTRE DE LA SORCIÈRE

A quelques milles du village de Saint-Odilon de Cranbourne (Dorchester), s'élève une haute montagne de granit, connue dans le pays sous le nom de " Morne de Cranbourne."

Sur le côté oriental de cette montagne, l'on voit encore, aujourd'hui, les ruines de deux grosses portes de fer fermant l'entrée d'un souterrain profond et silencieux. Les paysans et les chasseurs même évitent avec soin de passer près de ce lieu et, quand ils y sont contraints, ce n'est qu'en se signant pieusement.

Un jour, j'en demandai la raison à un cultivateur des environs.

— Vous ne connaissez donc pas la légende, me répondit-il, écoutez, je vais vous la raconter :

" Il y a bien longtemps, vivait dans cette sombre caverne, une vieille femme inconnue. Elle ne sortait que rarement : c'était alors pour aller sur le sommet de la montagne, où elle exécutait mille gestes diaboliques, accompagnés de paroles incompréhensibles, puis elle se mettait à fouiller les taillis, examinant les plantes, en arrachant quelques-unes ou cueillant quelques fruits sauvages. Ces airs mystérieux lui valurent bientôt la crainte des paysans, qui l'appelaient " la sorcière," et tous la fuyaient d'instinct comme on fuit à l'approche de méchantes bêtes.

" Un bon jour, deux chasseurs étrangers, ayant entendu parler de cette sorcière, voulurent lui rendre visite. On chercha à les en dissuader par tous les moyens, alléguant, entre autres choses, que plusieurs avaient vu le diable assis avec elle sur un rocher ; ce fut en vain, ils partirent.

" Arrivés à la caverne, les deux chasseurs entrèrent bravement ; mais bientôt, l'obscurité étant devenue complète, ils allumèrent les flambeaux qu'ils avaient apportés et, les élevant au-dessus de leurs têtes, ils continuèrent à avancer. Cependant, à mesure que nos deux braves marchaient, l'atmosphère se chargeait de gaz, devenait étouffante et des bouffées d'air chaud arrivant par intervalles, menaçaient d'éteindre les flambeaux, et c'est ce qui arriva. On chercha à les rallumer ; impossible ! L'un des chasseurs dit alors à son compagnon que le mieux à faire était de rebrousser chemin.

" — Non, non ! reprit l'autre, continuons ; d'ailleurs, tiens, regarde ; vois-tu là-bas cette faible lueur ? allons !

" Et les deux aventuriers continuèrent leur route dans l'obscurité.

" Ils arrivèrent bientôt à l'entrée d'une vaste salle carrée, formée par le souterrain et éclairée par une

torche résineuse, dont les lueurs mourantes tremblaient sur les murs froids et nus de l'appartement. La sorcière était à genoux, penchée sur le bord d'un gouffre, au fond duquel on entendait gronder un torrent.

" Elle ne parut pas s'apercevoir de la présence des deux visiteurs ; ceux-ci, demeurés dans l'ombre, écoutaient et regardaient en tremblant de tout leurs corps. De temps en temps, la vieille se penchait encore plus sur le gouffre et prononçait certaines paroles dans une langue inconnue ; une voix aigre, criarde, lui répondait en se mêlant au bruit du torrent.

" Enfin, l'un des chasseurs, après beaucoup d'hésitation, se hasarda à interpeller la sorcière. Il s'avança donc :

" — Holà la mère ! dit-il, que faites-vous là ?

" La vieille eut un moment de surprise ; elle se retourna. Ses petits yeux lancent des éclairs, toute sa chétive personne s'agite de colère.

" — Viens voir, répond-elle.

" Le chasseur imprudent se penche ; mais déjà elle s'est élancée sur lui. Le malheureux chancelle, tombe, cependant, il entraîne dans sa chute la sorcière, et tous deux roulent dans l'abîme, qui rend un bruit sourd.

" Un spectre affreux flotta quelques instants au-dessus du gouffre, puis disparut en poussant un ricanelement d'enfer.

" La torche s'éteignit.

" L'autre chasseur sortit en chancelant de la caverne ; ses cheveux étaient devenus blancs comme la neige."

N.B. Nous n'avons pu lire la signature : si l'auteur, de Saint-Joseph, voit ceci, qu'il veuille bien nous donner son nom lisiblement.

L'expérience est un médecin qui n'arrive jamais qu'après la maladie. — X...

NOS FLEURS CANADIENNES

LA RENOUEE

Renouée persicaire. — *Polygonum persicaria* : (Famille des polygonées)

La renouée est connue de tous, du moins d'aspect. Elle pousse le long des routes, près des maisons, à la ville, à la campagne. Son long épi de fleurs roses quelquefois verdâtre nous est familier.

Peu de personnes savent ici, cependant, qu'elle est considérée en médecine comme " astringente et vulnérinaire ; propre à nettoyer les plaies et à arrêter la gangrène."

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette plante, c'est que toutes ses feuilles sont marquées d'une tache rouge sombre au centre, ce que vous pouvez vérifier à la prochaine occasion.

A ce sujet on raconte la légende suivante, autant que je me souviens : Une renouée avait poussé par hasard sur le Golgotha, au pied de la croix, le jour du crucifiement du Sauveur, et lorsqu'un soldat lui perça le côté avec une lance, le sang divin qui s'échappa de la blessure tomba sur les petites feuilles de la plante qui depuis en a toujours gardé l'empreinte.

Vraie ou non, cette légende, par son charme naïf, m'a toujours fait respecter la renouée.

E. J. Massicotte

(Reproduction interdite)



CE QUE LIT GRAND'MÈRE